

Je les suivais des yeux : leurs masses assurées
 Envahissaient la plaine en colonnes serrées ;
 Quand, semblant accomplir un dessein préconçu,
 Ou plutôt obéir au mot d'ordre reçu,
 Je les vis se ruer à l'immense curée.....

Leur sourde attaque alors fut de courte durée,
 Car la plaine, si verte et si riche au matin,
 Après quelques instants de l'horrible festin,
 N'offrait plus qu'un sol nu, des arbres sans feuillage :
 Le feu ne marque pas autrement son passage.....

J'avais eu cependant une lueur d'espoir :
 En sondant l'horizon, je venais d'entrevoir
 Plusieurs groupes d'oiseaux, en alliés fidèles,
 Sur les dévasteurs fondant à tire d'ailes ;
 Mais leurs efforts, hélas ! devenaient impuissants
 Contre des ennemis sans cesse renaissants ;
 Et moi, voyant ainsi la moisson ravagée,
 Je me sentis alors l'âme découragée :
 La plainte déborda de mon cœur plein de fiel,
 Et, sans plus réfléchir, j'incriminai le Ciel. ...
 Lorsqu'un brillant éclair illumina ma vue
 Et, soudain, une voix vint à travers la nue
 Vibrer à mon oreille : " A l'homme seul il faut
 " Imputer tout le mal, sans remonter si haut, "
 Disait-elle, " ici-bas Dieu voulut l'équilibre
 " Dans la création, en laissant l'homme libre
 " D'en observer les lois ; mais l'homme, sans raison,
 " Ne voit pas au delà d'un étroit horizon ;
 " Et, loin de respecter cet ensemble admirable,
 " Il méconnoît son but : lui seul est donc coupable ;
 " Et s'il veut prévenir des malheurs infinis,
 " Protégeant les oiseaux, qu'il épargne les nids ! "

L. LE MARCHANT DE TRIGON.

Nettoyage des étables

Il importe également, à un haut degré, à la santé des animaux que les écuries soient convenablement et fréquemment nettoyées, afin de prévenir la formation de foyers d'émanations nuisibles qui engendrent des maladies internes, ainsi que pour préserver les chevaux, conjointement avec les soins extérieurs du corps, de certaines affections de la peau, telles que la gale, les dartres, les poux, etc.

Pour qu'une écurie soit tenue propre dans le sens exigé par les lois de l'hygiène bien entendu, il faut :

1o. Lors du renouvellement de la litière, c'est-à-dire au moins deux fois par semaine, indépendamment du nettoyage au balai, laver le pavement à grandes eaux et le balayer vigoureusement pour le débarrasser de toute souillure ; on doit veiller à ce qu'il ne reste, ni urine ni crottins dans les joints des pierres, des briques ou des pavés. Il sera bon pendant ce lavage d'établir des courants d'air à niveau du sol ; à cette fin, il faudrait percer des contre-barbacanes (ouverture étroite) dans le mur de tête, mais soigneusement les fermer et en entre-temps au moyen de portes, de trappes ou de tampons en bois. Ces courants à fleur de terre débarrassent complètement les parties basses de vapeurs nuisibles qui se dégagent toujours pendant le nettoyage, vapeurs qui nuisent tant à la vue des animaux ;

2o. Laver et nettoyer les auges tous les jours à l'eau claire, afin de prévenir tout dégoût de la part des animaux. Il arrive souvent que les chevaux refusent l'avoine sans cause apparente ou malade ; en pareil cas, le dégoût est presque constamment dû au séjour dans les coins de la mangeoire de quelques parties d'aliments oubliés et en putréfaction ;

3o. Passer la brosse tous les deux ou trois jours sur les râteliers avant le lavage des mangeoires ; les laver au moins une fois par quinzaine ;

4o. Nettoyer et laver les barres de séparation, les planches de stalles et les ustensiles d'écurie une fois par semaine, et les chevaux sont au sac et au moins deux fois pendant le régime

du vert ;

5o. Débarrasser, tous les huit ou dix jours, les murs, les plafonds et les portes de la poussière qui les couvre et des araignées qui y attachent leurs toiles. Cette besogne peut très-bien se faire au moyen d'un balai de camelie ou de fanes de colza emmanché à la longueur voulue et ne servant qu'à cet usage ;

6o. Blanchir de temps en temps les murs de l'intérieur, au moins deux fois par an. Chacun sait combien le badigeonnage à la chaux rend les habitations saines en les débarrassant d'une foule d'ordures et d'œufs d'insectes. Tous les médecins recommandent ces soins de propreté et d'assainissement.—Le Sud-Est.

Usure prématurée des chevaux

La vie naturelle du cheval est de 35 ans ; sa durée est en moyenne de 14.

Au nombre des causes nombreuses de l'usure prématurée des chevaux, il faut placer en première ligne l'extrême négligence et les pratiques vicieuses que l'on apporte généralement, dans les campagnes, à l'application de la ferrure.

Les fers sont presque toujours d'un poids beaucoup plus considérable que ne le comporte leur solidité, et, en effet, presque partout l'on est obligé de faire relever les fers avant leur usure. Si l'on faisait le calcul de ce poids soulevé alternativement par chaque membre, et si l'on comptait le nombre de pas que le cheval fait par lieu, on verrait qu'à la fin d'une journée de travail l'animal, par le seul poids de ses fers, a déplacé plusieurs milliers de livres.

Les maréchaux font sortir les clous beaucoup trop près de la couronne, car, outre qu'un fer est très-solide, broché à une distance raisonnable, surtout pour tous les chevaux allant au pas, cette habitude a pour résultat de gêner l'élasticité du sabot en introduisant des tiges rigides dans une trop grande étendue de la muraille, et de serrer beaucoup trop le pied en passant trop près de la face externe de la paroi des boursoufflures qui compriment les parties vides. Quand il s'agit de river, on donne des coups de marteau sur la pointe des clous pour les rabattre ; plus ces coups sont donnés près la couronne, vers laquelle la muraille va en s'amincissant, plus ces coups sont dangereux.

Petite Chronique

COLONISATION.—Nous sommes heureux d'annoncer que le gouvernement a accordé aux sociétés de colonisation de Montréal, une nouvelle réserve de terre dans le Canton de Mars-ton. Ces terrains sont situés sur les bords du lac Mégantic et offrent de grands avantages pour la colonisation.—Minerve.

— Un de nos compatriotes, dit le Pionnier, récemment parti du canton de Weedon, en ce District, pour aller tenter fortune dans la Grande République, nous écrit de Lewiston, Maine, en date du 27 Octobre dernier.

" Si vous aviez un moment pour écrire un article dans votre journal, afin d'arrêter les Canadiens d'émigrer aux Etats, vous leur rendriez un grand service ; car toutes les villes, tous les villages regorgent d'émigrés, dont un grand nombre sont sans emploi. Ceux qui ont de l'ouvrage sont obligés de dépenser tout ce qu'ils gagnent pour pension, loyer de maison chauffage, etc., de sorte qu'il leur reste peu de chose sur le salaire du mois. La maladie fait de grands ravages dans la ville où je demeure. "

RECETTES

Procédé pour empêcher les vers de pénétrer dans le fromage

Ce moyen consiste à placer du millepertuis, (herbes de St.-Jean) entre les fromages, l'odeur empêche les vers de croître ; s'il y en a déjà, elle les fait disparaître.

Breuvage vermifuge économique pour les animaux

Lorsque les bêtes sont tourmentées par les vers, faites leur